



LONGS MÉTRAGES
ANNÉE 2023
CRISTAL



PANORAMA MARKETING

LEONOR TROIS DIAMANTS et FÉLIX DE GARY, PRODUCTEURS DE FÉLIX DE GARY, SOPHIE AUBAS, NATHALIE POUTMAN et JESE BURENDEZ. MUSIQUE ORIGINALE : ARMAND TROILLON. EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX. FRANCE TÉLÉVISIONS et DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA et de l'IMAGÉ ANIMÉE. ASSOCIATION AVEC ET VOIX de SOUS de RIGOT. AVEC LE SOUTIEN de la RÉGION Île-de-France et de la FONDATION GAN POUR LE CINÉMA. EN PARTENARIAT AVEC LA SACEM. DISTRIBUTION SALES DIAPHRAMA. FEMTES INTERNATIONALS COOPÉLIMA ANIMATION

REMEMBERS mountainA france-3 NETFLIX france-tv [M] Région Île-de-France gan sacem FIL VIA VI CHANEL softvone goodfellow diaphane



Arco

Ugo Bienvenu

En voyageant dans le passé, un enfant du prochain millénaire découvre notre siècle. Un conte fantastique d'une formidable inventivité, où irradie l'espoir.



La science-fiction n'a jamais été un genre optimiste, mais par les temps qui courent (à la catastrophe), c'est pire que jamais : sinistres dystopies, apocalypses, extinctions massives et autres prophéties de mauvais augure, largement relayées par le cinéma. Et puis voici que dans ces ténèbres paraît un dessin animé lumineux, résolument à contre-courant. Dès les premières images, splendides, quelque part autour de l'an 3000, *Arco* nous fait rêver d'un monde d'après, où, pour une fois, l'Humanité ne s'est pas autodétruite. Bien au contraire, elle a pris de la hauteur, au sens propre, au-dessus des nuages, dans une arborescence de maisons rondes et douces et de luxuriants jardins autonomes sur pilotis vertigineux.

Écolo et perchée, cette cité radieuse est aussi un port... tourné vers les autres époques. Pour voyager dans le temps, il suffit d'enfiler une sorte de cape multicolore et de fuser dans l'air comme un trait d'arc-en-ciel. Arco, un gamin rêveur et curieux, n'a pas encore le droit de tenter l'aventure. Ses parents le jugent trop petit, lui trouve cela trop injuste. Une nuit, en catimini, il pique sa cape à sa grande sœur pour aller voir des dinosaures. Destination manquée, et de loin : Arco tombe du ciel en 2075. Entre catastrophes clima-

tiques (tempêtes, incendies) et omniprésence des robots « intelligents », l'idée de faire de notre futur proche une région du passé, une étape de l'Histoire plutôt qu'une fin du monde, n'est pas la moindre des nombreuses qualités de ce dessin animé au design tendre et coloré, à la fois naïf et éblouissant. Tout reste à écrire, tout peut se réparer, se réenchâter, semble nous dire le réalisateur et dessinateur Ugo Bienvenu, dont c'est le premier long métrage.

La rencontre d'Arco et d'Iris, une fillette intrépide et touchante qui tente de l'aider à rentrer chez lui, pourrait bien tout changer, au gré d'un scénario poétique, habile et futé. Une version animée et « quantique » de l'E.T. de Spielberg, débordante d'inventions visuelles. Ainsi la vie familiale d'Iris, entourée des hologrammes de ses parents trop occupés pour être physiquement présents, et de personnages très attachants, tel ce robot-nounou dont la douceur programmée « bugue » vers encore plus d'humanité... Ce conte à la fois radieux et subtil célèbre l'enfance, l'espoir, et le futur après le futur. ▶ C.Mu.

| Animation, France (1h22) | Scénario :

U. Bienvenu et Félix de Givry. Avec les voix de Swann Arlaud, Alma Jodorowsky, Louis Garrel, Vincent Macaigne | + 8 ans.

LIRE aussi page 40.

La fascinante fable écologique d'Ugo Bienvenu

Pour son premier long-métrage animé, l'auteur de bande dessinée français signe un conte utopiste et coloré

ARCO

■■■■■

Ugo Bienvenu a 38 ans. Arco – petite merveille désormais précédée d'une grosse rumeur, remarqué au Festival de Cannes puis au Festival du film d'animation d'Annecy, où il a remporté le grand prix – est son premier long-métrage d'animation. Depuis, il est notoirement apparu à ceux qui l'ignoraient encore que ce réalisateur était en réalité un multi-casquette et officialisé déjà avec brio sur un large spectre créatif, du roman graphique au carré Hermès en passant par des vidéos, une maison d'édition et la série pour Marvel.

On veut croire que le dessin animé qu'il nous propose – cinq ans de travail en 2D et en mode artisanal – renchérit de manière décisive ce profil d'intoxiqué talentueux, lequel s'est, par ailleurs, donné les moyens de coproduire son film 100 % made in France avec une partenaire qui se nomme Natalie Portman – à travers la société MountainA, qu'elle dirige avec la productrice Sophie Mas.

Tout est donc ici presque trop parfait pour qu'on ne s'empresse d'envoyer voler une carte de visite qui fait de l'ombre au sentiment de découverte, de surprise, de fraîcheur que procure ce film. Et tant pis si, ce faisant, on perd de vue que l'univers Bienvenu, force de ce garçon, s'échafaude toutes activités et tous supports confondus. Sus à Arco donc ! Son principal motif est celui du voyage dans le temps. Deux époques s'y superposent. Un futur rédimé, où une humanité éthérée s'est installée dans une architecture élégante et aérienne pour respecter la mise en jachère de la terre. Et un passé semi-apocalyptique, situé en 2075, en quoi l'on peut d'ores et déjà reconnaître notre présent, où l'humanité assiste impuissante aux tempêtes et autres incendies qui ravagent son écosystème.

Futur proche familier

Du futur vient Arco, tel Adam chantant de l'Éden. Adolescent aux yeux gris d'avenante physionomie, cheveux noirs et teint mat, vêtu d'une cape arc-en-ciel, d'un bonnet d'aviateur rose poudré incrusté d'une pierre précieuse. Son monde est celui de l'utopie harmonieuse, du respect du vivant, de l'heureuse combinaison entre les êtres et les choses de la nature. Les enfants du futur rendant tou-

d'aujourd'hui, Arco défie les signés et se jette du bord de son monde enveloppé de sa cape magique. Ce mouvement intempêtif le transporte, sinon sur une autre planète, du moins à une époque antérieure de la ci-devant planète, toujours assignée à l'humanité, alors qu'Elon Musk l'aura, d'une manière ou d'une autre, quittée.

Là, dans ce futur proche qui nous est familier, l'attend Iris. Fillette brune, coupe carrée, traits asiatiques, vivant dans une maison-champignon techno, en compagnie de parents hologrammatiques trop requis par leur travail, et d'un robot à tout faire, longiligne, noir et doré, du dernier chic parisien. A rebours de l'univers ouvert et sensitif d'Arco, le monde d'Iris, enfant meublant sa solitude par le dessin, est médiatisé par la robotique, et encapsulé de bulles protectrices qui isolent et protègent à la

fois des déchainements et de la désolation d'une nature dont l'homme s'est détourné.

Il s'agira donc de voir ici, pragmatiquement, comment Arco pourrait rentrer chez lui avec l'aide d'Iris, et, plus métaphoriquement, comment il ne devrait de retour, et en vérité son existence même, qu'à la description qu'il fait à Iris d'un monde et d'un habitat infiniment plus vivables que le sien, dont la fillette, future architecte, consigne précieusement les croquis sur son carnet de dessin.

Figure classique du récit de science-fiction, cet anneau de Moebius par lequel le futur fait signe au passé pour advenir, est mis au service d'une magnifique fable écologique qui enjouera les enfants autant qu'elle fera rêver leurs parents soucieux in petto de leur avenir. Dystopie d'un côté, utopie de l'autre, Arco ménage ainsi deux

visions selon le point de vue que l'on considère : celui d'une humanité livrée au solipsisme économico-technologique qui court résolument à sa perte, et celui d'une humanité qui se raccorde à la nature en préservant les conditions de leur commune viabilité.

Sensualité pop et animiste

Or, la manière dont il noue cette dialectique passe par une mise en œuvre qui la suggère avec toute la fantaisie, la beauté et la légèreté requises. On y croiserait trois ufologues rétro inquiétants qui ne servent à rien, un robot démantelé qui se prend pour l'homme de Lascaux, deux enfants qui s'aiment et s'accordent à sauver le monde, mille choses qui touchent, intriguent, enchantent. L'intrigue y cède en tout état de cause le pas à la grâce. Une sensualité pop et animiste y éclate à

Il est possible que, depuis « Licorice Pizza », aucun film n'ait distillé un tel pouvoir de séduction, de réconfort, de tendresse

chaque plan, le monde y est transfiguré par un onirisme constant, l'espoir s'y fait raison.

Il est possible que, depuis *Licorice Pizza* (2021), de Paul Thomas Anderson, aucun film n'ait distillé un tel pouvoir de séduction, de réconfort, de tendresse. Rien de trop, avouons-le, à une époque telle que la nôtre. Il se pourrait – après tout, l'esprit critique est

une vertu française – que justement on le lui reprochât. De même que son obéissance assumée à l'immense Hayao Miyazaki.

On a vu, plus mal digérées, de pires références que celle-ci. Ce pourquoi on aurait, au contraire, envie de saluer le risque d'un hommage si intelligemment rendu, d'un film si urgemment inquiet d'un geste engageant l'avenir commun. On compte sur les doigts d'une main (*La Planète sauvage* (1973), de René Laloux, *Le Roi et l'Oiseau* (1980), de Paul Grimault, *Kirikou et la sorcière* (1998) de Michel Ocelot) de tels éblouissements dans l'animation française. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film d'animation français d'Ugo Bienvenu (1 h 28). Avec les voix de Swann Arlaud, Alma Jodorowsky, Louis Garrel, Vincent Macaigne, Osmo Puccino.



Image extraite du film d'animation « Arco », d'Ugo Bienvenu. REMENBERS, MOUNTAINA

Une science-fiction aux sources d'inspiration multiples

Chez Ugo Bienvenu, le futur rappelle les œuvres verdoyantes du Japonais Hayao Miyazaki ou le petit côté rétro des comics Marvel

RENCONTRE

Dans *Arco*, son premier long-métrage d'animation, Ugo Bienvenu brosse deux futurs : un lointain de plusieurs siècles, celui du héros éponyme du film, dans lequel les humains sont capables de voler et de voyager dans le temps, et l'autre situé en 2075, dans lequel échoue le personnage principal et où il rencontre Iris, qui va lui porter secours. Un futurisme souvent d'arrière-plan, qui irrigue depuis une décennie le travail très remarqué du réalisateur français de 38 ans, qu'il s'agisse notamment de vidéoclips (FOG, *Sphere of Existence*...) ou de ses bandes dessinées (*Paiement accepté*, *Préférence système*, *Le journal de Mikki*...).

Pourtant, sa découverte de la science-fiction est arrivée « hyper

tardivement, autour de 2014-2015 », reconnaît celui qui a reçu début octobre *Le Monde* dans les locaux du studio d'animation Remembers, cofondé avec Félix de Givry, dans le 20^e arrondissement de Paris. « Je me suis rendu compte que je n'arrivais pas dans le présent à montrer notre désarroi métaphysique et sortir d'images usitées, détaille cet ancien élève des Gobelins, le fait de designer les objets différemment, de les simplifier et les remettre au milieu de la nature, créait une rupture formelle qui marchait. Quand je mettais un personnage au milieu de tout ça, ça disait cette perte de sens. »

Pour mettre en scène le futur en 2075, Ugo Bienvenu a mis le monde actuel « sous stéroïdes ». « Je gonfle juste les éléments. Mikki le robot est l'incarnation de l'IA. Les voitures flottent et ne volent

pas. Sur le plan graphique, je rends plus ronds des éléments qui sont déjà dans la réalité, et tout d'un coup, ça les révèle. »

Syncretisme pop culturel

Contemporain et épuré dans son trait, l'avenir selon Ugo Bienvenu n'est pas dénué d'un petit côté rétro, dont des fragments peuvent rappeler pêle-mêle les œuvres de Roy Lichtenstein, l'architecture de Frank Lloyd Wright, les paysages verdoyants d'Hayao Miyazaki, les couleurs des comics Marvel des années 1970 ou des étés californiens.

Un syncretisme pop culturel que le réalisateur né en 1987 – et issu d'une génération que le Japon faisait autant rêver que les États-Unis – fait remonter à l'enfance, dans la lecture de BD franco-belges et de comics. Mais aussi

par les affectations de son père diplomate en Afrique et en Amérique centrale : « Au Mexique et au Guatemala, où j'ai grandi, ils vivaient parfois avec trente ans de retard sur les États-Unis et avaient un côté rétro malgré eux. Il y avait les vieilles Chevrolet, le style Streamline... »

Récurrents dans ses œuvres, son amour pour les paysages boisés inspirés par la campagne bourguignonne, les personnages aux lunettes opaques et extravagantes, mais aussi Mikki, robot domestique, qui, dans *Arco*, est la nounou d'Iris et de son frère nourrisson. « Il me permet de poser des questions qui sont compliquées, dures à recevoir de la part d'humains. En tant que narrateur, j'adore jouer avec les biais humains. »

Les œuvres futuristes de Bienvenu, bien que nimbées d'humani-

nisme, ont parfois exhalé une certaine amertume. Dans *Préférence système* (Denoël, 2019), nous sommes en 2120 et le monde est tellement saturé de données numériques qu'il faut en effacer et choisir celles qui ont le plus de valeur. Pour son film, sans renoncer à pointer des paradoxes (à l'instar des parents qui confient leurs enfants à un « robot-sitter » à la campagne tandis qu'ils travaillent la semaine en ville), le réalisateur est mû par un désir d'utopie, de réflexion sur comment « changer les choses », une expression qu'il dit avoir beaucoup entendue après les « gilets jaunes » et les confinements.

Le dessinateur les matérialise succinctement dans l'époque d'*Arco*. On y voit les humains prendre soin de la planète, laissant la terre en jachère en vivant

dans des architectures perchées. « Je voulais trouver une image qui soit très forte, synthétique, symbolique, mais très peu définie pour rester une utopie, argumente-t-il. Je me suis rendu compte que, dans les textes primitifs comme la Bible, il y avait des jardins dans le ciel. »

Ugo Bienvenu espère allumer l'étincelle chez ses spectateurs, comme chez lui autrefois, enfant, devant de nombreux films d'aventures : « C'est à nous, les auteurs de science-fiction, de créer des alternatives meilleures. Si on veut que le beau existe, que le bon existe, il faut commencer par l'imaginer et par le proposer. Et de naïvement se dire que si les autres futurs ont été prophétiques, pourquoi celui-ci ne le serait pas à son tour. » ■

PAULINE CROQUET

Le plus beau film animé de l'année

« ARCO » | Cette histoire d'un jeune voyageur du futur épate par son graphisme et ses thèmes.



Renaud Baronian

C'EST UN VOYAGE extraordinaire auquel sont conviés les plus jeunes – et toute leur famille – ce mercredi en salles avec la sortie d'« Arco ». Ce long-métrage signé Ugo Bienvenu, entièrement fabriqué en France, est le meilleur film animé de l'année, justement gratifié en juin au Festival d'Annecy de la récompense suprême, le Cristal du long-métrage.

Le récit débute dans un futur lointain, quand Iris, 10 ans, voit débarquer dans une trainée arc-en-ciel un garçon vêtu d'une curieuse cape : c'est Arco, qui voyage depuis un avenir encore plus éloigné. Égaré par erreur au temps d'Iris, il découvre une Terre menacée par des incendies géants, ce qui oblige à vivre sous des cloches de verre. Iris, appuyée par le robot domestique de sa famille, va aider Arco à revenir à son époque...

Un fort message environnemental

Éblouissant visuellement, porté par un casting vocal 5 étoiles – Swann Arlaud, Vincent Macaigne, Louis Garrel – « Arco » épate aussi par son propos qui mêle des thématiques très modernes. Climat, IA, rapprochements entre humains et machines y sont ainsi abordés. Tout comme l'amitié, l'amour et l'avenir de l'humanité.

Rencontré à Annecy en juin, Ugo Bienvenu, auteur de BD reconnu et populaire dont c'est le premier long-métrage, revient sur la genèse du film : « Tout est parti d'un dessin que j'ai envoyé il y a cinq ans à mon associé Félix de Givry, une petite tête qui sortait du ciel avec des coups de crayon de couleur derrière, en lui disant que ça pourrait déboucher sur un beau clip. Il m'a répondu : Non, Hugo, ça, c'est un long-métrage. Et

au fil des discussions, on a commencé à écrire le scénario ensemble... » Sur le message environnemental du film, Ugo Bienvenu dit ne jamais avoir voulu se montrer dogmatique : « Je pense que les écologistes ont fait beaucoup de mal à l'écologie parce qu'ils te disent : Si tu fais ça, tu as tout faux. »

Dessin artisanal

Ses inspirations graphiques, cette ligne claire, très colorée, avec des références à la science-fiction des années 1960, le jeune réalisateur la doit à son enfance et à son éducation. Il a vécu en Amérique centrale et au Tchad, et a fait une partie de ses études en France, aux Gobelins, mais aussi à la renommée CalArts, en périphérie de Los Angeles. « Je suis passionné par le travail d'Hayao Miyazaki, alors les gens y voient des références, notamment au *Château dans le ciel*. Pourtant, je n'y ai

pas pensé au cours de la fabrication du film. L'Europe, l'Amérique, l'Asie, c'est une synthèse de ces trois mondes que produit le graphisme d'Arco. »

Ugo Bienvenu est très fier que le film soit dessiné de façon artisanale et produit avec des artistes issus, comme lui, des Gobelins : « Nous n'avons jamais lâché sur le fait que le film soit fabriqué en France... » Le long-métrage est coproduit et doublé en version anglaise par Natalie Portman, qui vient de se lancer dans une campagne très offensive pour que cette fiction soit dans la course aux Oscars en mars : on n'a pas fini d'en entendre parler...

« Arco », film d'animation français d'Ugo Bienvenu, avec les voix de Swann Arlaud, Alma Jodorowsky, Vincent Macaigne... 1 h 28. Dès 7 ans.



Égaré dans le temps, Arco, vêtu d'une cape arc-en-ciel, découvre une Terre menacée par des catastrophes climatiques.

Ugo Bienvenu, entrée fracassante avec « Arco »

Olivier Delcroix

Pour son premier film, ce surdoué de l'animation a reçu le cristal du Festival d'Annecy.

Ugo Bienvenu, 38 ans, a la dégaine d'un jeune homme décontracté. Tignasse au vent et chemise déboutonnée, le créateur d'Arco arbore un sourire bienveillant. À l'image du film qui est reparti avec le cristal du meilleur long-métrage au dernier Festival d'animation d'Annecy.

Bien connu du monde de la bande dessinée, l'auteur de *Préférence système*, fils de diplomate, a vécu enfant au Guatemala, au Mexique et au Tchad. « Soit je restais avec les autres familles d'expatriés françaises, soit j'allais à la rencontre des autres, comme le souhaitaient mes parents. Très jeune, j'ai été marqué par les fluctuations de la morale dans les pays que je traversais. Arco est une histoire d'amitié entre deux étrangers. »

Arco montre une rencontre fortuite entre deux enfants par-delà le temps et l'espace. L'intrigue commence par un étrange arc-en-ciel. Arco, 10 ans, vit dans un futur lointain. Lors de son premier vol dans sa combinaison multicolore, il sort de sa trajectoire et atterrit dans notre futur proche. Iris, une petite fille de son âge, l'a vu tomber du ciel. Elle va l'aider à rentrer chez lui.

Ugo Bienvenu n'est pas un grand amateur de science-fiction. Pourtant, son film poétique et flamboyant, présenté en séance spéciale au dernier Festival de Cannes, puis en compétition officielle à Annecy, en utilise les ressorts narratifs. « La science-fiction me permet de philosopher sur l'aujourd'hui, analyse-t-il. Avec ce genre, on

peut mettre sous stéroïdes des problématiques en puissance dans le présent. Le film demande si ça vaut le coup d'avancer si nous devons pour cela perdre notre humanité. C'est la grande question qui sous-tend mon travail. »

Le personnage d'Arco est né en plein Covid. « J'ai tracé un arc-en-ciel autour de ce visage, se remémore-t-il. J'avais des crayons de couleurs et je me suis dit : "Ah ! Tiens, il est bien, ce personnage." L'intrigue est née immédiatement après. Le projet initial était de faire un gros câlin à l'humanité. Je voulais essayer de créer en animation un récit plein de larmes cathartiques. »

« Un symbole d'espoir »

L'arc-en-ciel a une signification précise dans son imaginaire. « Quand j'étais étudiant à l'École Estienne, se souvient-il, il existait dans Photoshop un outil qui s'appelait "Arc-en-ciel". Tout le monde trouvait que c'était de très mauvais goût. Comme ils disaient ça aussi de mon travail, j'ai commencé à mettre des arcs-en-ciel un peu partout dans mes créations. Bizarrement, c'est devenu une signature graphique. Et puis, l'arc-en-ciel est un symbole d'espoir, la magie aussi. Arco est un être de lumière. »

Cette affirmation ne ramènerait-elle pas son travail vers celui de Moebius (Arzach, *L'Incal*...) ? « Peut-être qu'il y a un peu de Moebius en moi », conclut-il. ■

Arco. Un film d'Ugo Bienvenu
de Romain Brethes et Ugo Bienvenu,
Denoël Graphic, 224 p., 35 €.

Monde de demain

Connu pour ses œuvres adultes et crues, aussi bien dans le court animé que dans la bande dessinée, Ugo Bienvenu surprend avec **Arco**, un premier long-métrage à destination du jeune public. Derrière la simplicité de sa narration se cachent des trésors de sensibilité, choyés par une myriade d'images splendides et par un environnement sonore d'une richesse inouïe.

Par Sacha Rosset.

Il y a là presque quelque chose de géométrique, de fractal. Quand on jette un œil à l'œuvre du cinéaste et bédéiste Ugo Bienvenu, il est frappant de voir à quel point toutes ses différentes productions s'interconnectent presque sans effort, bouclent la boucle. On dirait un système, parfait, un mécanisme horloger, le ventre d'un robot. Ugo Bienvenu semble ne rien laisser au hasard ; pourtant, le petit Arco en est justement le fruit. À l'origine, il était un croquis anonyme, un personnage au corps d'arc-en-ciel, traversant les nuages, un bonhomme parmi tant d'autres, dans le carnet de Bienvenu. Pourtant, pour une raison obscure, il a fini par prendre de la place dans la tête de son dessinateur, puis est devenu plus qu'une idée : il a eu sa propre existence, sa propre histoire, jusqu'à ce qu'il y ait suffisamment de matière pour la raconter, dans une salle de cinéma. À première vue, quelque chose cloche, détonne, ou du moins intrigue : la lumière, la chaleur, la candeur, omniprésentes. Pour une fois, l'artiste veut s'adresser à tout le monde, et surtout aux enfants. Arco est une respiration, une exception, qui confirme malgré tout la règle : Arco, à l'instar de ses autres créations, ne vient pas de nulle part ; il fait partie intégrante d'un tout, d'un univers, du système Bienvenu.

NOUVEAUX AVENIRS

Sur Terre vit Arco (Oscar Tresanini) avec ses parents et sa grande sœur. Sur Terre vit aussi Iris (Margot Ringard Oldra), fille unique d'un couple souvent absent, gardée par le robot Mikki. Arco et Iris vivent sur la même planète, mais à deux ères différentes : un futur lointain du nôtre et utopique, pour le premier, et un autre plus proche et dystopique, pour la seconde. Malgré cet éloignement temporel, les deux ados vont être amenés à se rencontrer : Arco, grâce à une cape multicolore et, surtout, un diamant porté sur le front, a la capacité de voler d'époque en époque, utilisant le mystérieux pouvoir de la diffraction de la lumière. Trop jeune pour être initié à ce voyage extraordinaire, il brave l'interdiction de ses parents et part seul à la conquête du temps. Mais l'imprudent perd le contrôle et échoue par accident dans le monde d'Iris, qui va l'aider à retrouver sa pierre égarée, afin qu'il regagne sa temporalité.

Dès ses premières minutes, **Arco** a quelque chose de familier : le ton et l'ambiance (visuelle et sonore) évoquent les productions Ghibli, et tout particulièrement les films de Miyazaki ; ces personnages qui traversent le ciel avec des habits hauts en couleur nous rappellent aussi bien Superman et les Saiyans de *Dragon Ball* ; quant à cet être venu d'ailleurs qui cherche tant bien que mal à retourner chez lui, il fait furieusement penser à E.T. Ugo Bienvenu, lui qui citait plus volontiers 2001, l'odyssée de l'espace (au cœur de sa bande dessinée *Préférence système* en 2019) et *Stalker* de Tarkovski, et qui faisait partie du comité éditorial de la nouvelle itération de

2025. France/USA/G-B.
Réalisation Ugo Bienvenu.
Interprétation (voix VO)
Swann Arlaud, Alma Jodorowsky, Margot Ringard Oldra... Sortie le 22 octobre 2025 (Diaphana Distribution).



© Homobots - MountainA

Le robot Mikiki (doublé conjointement par Swann Arlaud et Alma Jodorowsky) est le fil rouge de la bibliographie et de la filmographie d'Ugo Bienvenu.

Métal Hurlant lors de son lancement en 2021, explore à présent une SF plus enfantine, plus pop, plus sucrée. Et cette nostalgie d'une certaine enfance n'a rien d'une crise d'ado tardive, mais plutôt d'une déformation « paternelle », son statut de jeune père prenant le pas sur son art. Si Arco paraît beaucoup plus rayonnant que les autres projets de Bienvenu, c'est parce qu'il aborde un futur différent des dystopies auquel il nous avait habitués auparavant : ici, c'est l'avenir de ses enfants, dont il est question. D'où la personnalité forte d'Arco, les références n'étant utilisées que pour mieux saisir les réflexions et les sentiments de son auteur.

PRÉSENT D'APRÈS

La prouesse la plus remarquable du réalisateur tient à sa manière de conjuguer ses différentes strates temporelles, pour former une Histoire qui évolue tel un ruban de Möbius, le futur influençant le passé, et inversement. Ces circonvolutions chronologiques font particulièrement sens dans la mesure où Arco peut être vu à la fois comme un virage à 180° dans l'œuvre de Bienvenu et comme un nœud, où convergent tous ses motifs et thématiques, un carrefour que symbolise le robot Mikiki, omniprésent dans ses travaux depuis sa B.D. de 2017 *Paiement accepté* (sous forme de prototype) et surtout son clip *Sphere of Existence* pour Antoine Kogut, mis en ligne l'année suivante. Le passé d'Ugo se manifeste ainsi à de nombreuses reprises : le haut en couleur (primaire) Dougie sort tout droit de son clip *Fog* pour le groupe Jabberwocky (2015) ; Arco

porte le même patronyme que Kirt Dorell, l'irritant protagoniste de sa bande dessinée *Total* (2021) ; une scène d'incendie semble reprendre directement la construction des cases enflammées de la fin de son premier roman graphique *Sukkwan Island*, paru en 2015 chez Denoël... Mais malgré tout, Arco n'apparaît jamais comme un simple *showreel* sur grand écran : Ugo Bienvenu parvient à rendre Arco autonome, profondément singulier. La magie opère, et l'explication est quasi scientifique : il y a du génie dans cette animation. Le travail accompli par le réalisateur et son armada d'animateurs brillants – dont Adam Sillard, Jocelyn Charles Tamerlan Bekmurzayev et Simon Cadilhac – est d'autant plus impressionnant qu'il ne tombe jamais dans l'esbroufe – voir cette scène dans la grotte, abordée dans l'entretien ci-après, joyau d'épure et de poésie existentielle. Le minimalisme et la simplicité apparente gouvernent aussi les partis pris dans la fabrication du design sonore : l'écosystème acoustique conçu par le cadreur Nicolas Becker (*Le Règne animal*, *Gravity*, *Premier Contact*) concilie miraculeusement richesse et justesse, ce qui donne une prodigieuse sensation de vérité, de réel. Et de façon plus globale, telle est la prouesse d'Ugo Bienvenu et de son équipe : avoir réussi à nous guider dans un voyage rêvé à travers les temps et l'espace, en nous donnant l'impression concrète de découvrir les futurs présents que nous allons vivre sur cette Terre. »

ELLE

CULTURE

6

CINEMA

GOSSSES STORY



En 2075, un petit garçon arrive du futur et d'une autre planète. Arco a voyagé dans le temps pour voir les dinosaures, mais il s'est trompé d'époque... Se déplaçant via les couleurs de l'arc-en-ciel, il n'a qu'une envie : rentrer chez lui. C'est Iris, une petite Terrienne, qui va mettre toute son ingéniosité à son service pour l'aider. Et si la lumière sur le tuyau d'arrosage du jardin pouvait déclencher son voyage intergalactique ? Entre « Capitaine Flam » et « E.T. l'extra-

terrestre », ce premier film d'animation, du dessinateur de BD Ugo Bienvenu, est absolument charmant, poétique et écologique. Natalie Portman a craqué et a décidé de le coproduire. Bien lui en a pris : « Arco » a remporté le Cristal du long-métrage d'Annecy 2025. F.D.

« ARCO », d'Ugo Bienvenu, avec les voix de Swann Arlaud, Alma Jodorowsky, Vincent Macaigne, Louis Garrel (1h28). À partir de 8 ans. En salle le 22 octobre.

Ugo Bienvenu

LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE DE L'ANIMATION

TALENT Le cinéaste signe un premier long métrage exceptionnel

Arco ★★★★★

Si Miyazaki et Moebius avaient eu un fils, il s'appellerait Ugo Bienvenu. À 38 ans (il en paraît quinze de moins), le prodige français, formé à l'école des Gobelins à Paris et au California Institute of the Arts à Los Angeles, a remporté en juin le Cristal du long métrage au Festival d'Annecy pour *Arco*, qui marque ses débuts fracassants dans le monde du cinéma d'animation. Il n'est pas vraiment un novice : auteur de bandes dessinées (dont *Préférence système*, best-seller lauréat du Grand Prix de la critique en 2020 au Festival d'Angoulême), illustrateur, metteur en scène de formats courts (des clips pour Hermès, Thierry Mugler, les Rencontres internationales de la photographie d'Arles, l'opéra Garnier et la mini-série *Ant-Man* pour Marvel), fondateur de sa société de production et de sa maison d'édition ! Il ajoute aujourd'hui à cette longue liste la double casquette de réalisateur et scénariste pour ce récit d'anticipation résolument ambitieux et singulier.

Une fable extraordinaire

En 2075, une petite fille de 10 ans prénommée Iris voit un garçon de son âge tomber du ciel, littéralement. *Arco*, vêtu d'une combinaison arc-en-ciel qui lui permet de voyager dans le temps, vient d'un futur lointain et idyllique, où l'homme vit en harmonie avec la nature. Il a échappé à la vigilance de ses parents et s'est perdu. Iris le recueille et décide de l'aider à repartir dans son époque... Enorme coup de cœur pour le sublime *Arco*, qui réussit le tour de force de concilier un imaginaire puissant, foisonnant et poétique avec des préoccupations d'actualité (la nécessité de préserver la Terre pour le salut de l'humanité et la généralisation de l'intelligence

artificielle au quotidien), le tout dans l'écrin de la science-fiction.

Ugo Bienvenu livre une fable extraordinaire qui disserte sur le temps et la mémoire, déborde d'idées à chaque plan, aussi intelligente que bouleversante, dont l'univers visuel établit une parenté avec les sommités de la discipline, Miyazaki et Moebius. « Deux monstres sacrés, je suis honoré même si je ne leur arriverai jamais à la cheville, s'exclame-t-il avec modestie. J'ai grandi avec un père diplomate, entre le Guatemala, le Tchad et le Mexique, et une mère graphiste qui m'a transmis sa passion. »

À la maison, il n'avait pas trop le droit de regarder la télévision. « Puis un jour, alors que j'étais en vacances chez mes grands-parents, raconte-t-il, j'ai découvert la série *Dragon Ball Z* et j'ai commencé à dessiner très activement. À 14 ans, j'ai demandé comme cadeau d'anniversaire le DVD de *Princesse Mononoké* (1997), de Hayao Miyazaki, que j'avais repéré dans un magasin. J'ai mis le disque dans le lecteur et ça a été interstellaire ! » Le surdoué chérit comme le génie japonais l'environnement, les éléments (la terre, l'eau, l'air et le feu), les sensations que l'on retrouve dans son film, dont la lecture métaphysique évoque *Les Maîtres du temps* (1982), de René Laloux d'après des esquisses de Moebius, ou *Interstellar* (2014), de Christopher Nolan.

Le projet d'*Arco* est né d'un constat : la Terre est fatiguée, elle a besoin de se reposer et de respirer. « Après le Covid, j'ai remarqué que le monde ne se portait pas très bien et que cela n'allait pas s'améliorer, souligne-t-il. Les écologistes m'énervaient à donner des ordres sans appliquer à eux-mêmes leurs principes. On avait une planète en partage et il fallait qu'on en prenne soin ensemble. Je n'ai pas de solution miracle à proposer, mais on peut y réfléchir et se poser des questions pour adapter nos comportements. »

Le film reflète cette bienveillance, cette douceur et cet espoir qui se dégagent du cinéaste. « Je veux reconforter le spectateur, confie-t-il, qu'il redevenue un enfant bercé par sa maman qui lui murmure que tout va bien se passer. Seule condition pour y parvenir : que le lien entre les gens ne se rompe pas et ne s'opère pas via une interface. La technologie ne doit pas être une entrave. Faisons confiance à la sensibilité, à l'émotion, à l'intuition, à cette magie qui sommeille en chacun de nous, pas au calcul et à la rationalité. »

Un film 100 % français

La vision et l'engagement du jeune homme (cinq ans de travail mobilisant 300 personnes, 40 versions du storyboard pour un total de 6 000 pages) ont convaincu l'actrice américaine Natalie Portman, qui habite à Paris, de financer cette pépite et d'en assurer la promotion dans le cadre de la campagne pour les Oscars. « *Arco* est 100 % français et j'en suis fier, lance Ugo Bienvenu. Pour me garantir le contrôle créatif, il a été entièrement fabriqué dans le 20^e arrondissement. » Celui qui explique « vivre dans l'urgence », depuis qu'il a pris conscience de sa mortalité à l'âge de 8 ans, a intérêt à préparer son smoking et son nœud papillon pour la saison des prix (il sera à coup sûr aux César), même s'il avoue détester être sous le feu des projecteurs, comme au dernier Festival de Cannes : « Je viens du dessin, un domaine intime, secret et fermé. Je n'aime pas être au centre de l'attention, cela me terrorise. Pour preuve, je ne suis resté que deux heures à mon propre mariage ! » (Rires.) ●

STÉPHANIE BELPÈCHE

D'Ugo Bienvenu. 1 h 28. Sortie mercredi.